



Résumé : La situation des langues étrangères dans le système éducatif en Norvège montre que le français maintient sa position comme quatrième langue étrangère, bien devancée par l'allemand, l'espagnol et l'anglais. Il y a un manque général d'enseignants du français au niveau national, ce qui a pour résultat qu'on ne peut pas proposer le français comme matière à option dans tous les départements du pays. Il y a également un manque de compétences en langues étrangères, notamment en français, dans la vie des entreprises et dans la vie des finances. En même temps, on constate une perte d'étudiants au niveau universitaire, ce qui entraîne une réduction des ressources pour l'enseignement. Il faudra ainsi renforcer le statut du français comme langue étrangère à la fois au niveau du système scolaire et au niveau universitaire.

Mots-clés : Français langue étrangère, besoin de connaissances en langues étrangères en Norvège, système éducatif, vie des finances et des entreprises

Summary : French maintains its position in the Norwegian educational system as the fourth foreign language behind German, Spanish and English. At the same time, there is not enough qualified personnel to fill the jobs as French foreign language teachers at the national level nor to deliver the well documented need of French language competence to export and import companies. However, all foreign languages, with the exception of English, are losing ground in higher education. This leads to a situation where the society is in need of more qualified personnel in French (and German) than the educational system is able to offer.

Key words : French as a foreign language, need of knowledge of foreign languages in Norway, educational system, economics and enterprises

1. Introduction

Quel est le statut du français comme langue d'enseignement dans le système éducatif en Norvège ? Quel est son statut dans la société norvégienne, comme langue de communication, langue de la finance et des entreprises ? Dans cette contribution, nous prendrons pour point de départ des questions liées au rôle du français au collège et au lycée en Norvège. En nous basant sur des statistiques récentes, nous discuterons sa place comme langue étrangère dans le système éducatif en Norvège. Il sera également

question du type d'enseignement qu'on propose pour le français et plus généralement pour les langues étrangères en Norvège, et ce à la lumière des réformes de 2006 (« Kunnskapsløftet » ou « La promotion de la connaissance »). Ensuite, sur la base de cette discussion, nous parlerons du besoin de connaissances du français dans la société norvégienne. Pour répondre à ces questions, nous analyserons les résultats de recherches qui ont été faites dans ce domaine auprès de plus de 600 entreprises norvégiennes d'exportation et d'importation. Les points qui nous intéressent sont ceux qui touchent à la justification de l'importance pour la société norvégienne de la maîtrise de langues étrangères autres que l'anglais.

2. Le français comme langue étrangère

Au collège

Selon des statistiques publiées par la Direction de l'Education en Norvège, le français est, mis à part l'anglais, la troisième langue étrangère au collège, loin derrière l'espagnol et l'allemand. Cette situation n'a pas changé au cours des dernières années. Les chiffres le prouvent. En moyenne, le nombre de collégiens norvégiens de huitième (équivalent à la quatrième française) choisissant, entre 2008-2009 et 2010-2011, le français comme langue étrangère après l'anglais s'élève à 9 301 élèves. En comparant ce chiffre avec le nombre d'élèves ayant choisi l'allemand ou l'espagnol comme seconde langue étrangère dans la même période, on observe qu'en moyenne 20 706 ont opté pour l'espagnol et 16 562 pour l'allemand. Voici les chiffres exacts avec pourcentages¹ :

Tableau 1. Nombre de collégiens de huitième en langues étrangères de 2008 à 2011.

Langue	2008-2009	2009-2010	2010-2011
Français	8 701 (13,7%)	9 411 (14,7%)	9 792 (15,5%)
Espagnol	20 948 (33,1%)	20 858 (32,5%)	20 314 (32,2%)
Allemand	16 790 (26,5%)	16 771 (26,1%)	16 131 (25,6%)

Ces statistiques mettent en évidence une légère hausse du nombre d'élèves de français qui passe de 13,7% en 2008-2009 à 15,5% en 2010-2011, mais l'espagnol et l'allemand sont toujours loin devant. Les chiffres sont relativement stables : trois élèves sur quatre choisissent une langue étrangère au collège.

Si l'on remonte dans le temps à la période entre 2003-2004 et 2006-2007, on pourra également, chiffres à l'appui, dater l'essor de l'espagnol au statut de première langue étrangère au collège en Norvège. En 2003-2004, 3 707 collégiens avaient choisi l'espagnol. Trois ans après, il y en avait 32 274. Pour la même période, le nombre d'élèves de français est resté relativement stable, avec une légère baisse de 32 545 en 2003-2004 à 30 974 en 2006-2007, une baisse plus importante cependant pour l'allemand dans la même période, de 58 805 à 48 528.

Tableau 2. Nombre de collégiens en langues étrangères de 2003 à 2007.

Année scolaire	Français	Espagnol	Allemand
2003-2004	32 545	3 707	58 805
2005-2006	31 162	11 741	50 455
2006-2007	30 974	32 274	48 528

Le fait que le français ait maintenu sa position, malgré la considérable montée de l'espagnol dans la même période, s'explique par des facteurs externes. Lors de cette période, il existait une possibilité de remplacer l'étude des langues étrangères, matière à option, par une matière pratique appelée « Praktisk prosjektarbeid » (« Travail de projet pratique ») et la note en langue ne comptait pas pour l'entrée au lycée. Avec le nouveau programme d'enseignement, intitulé « Promotion de la connaissance » (« Kunnskapsløftet »), introduit en 2006, cette situation a changé. Les langues étrangères ne sont plus qu'une matière à option, la note compte pour l'entrée au lycée, le travail de projet pratique a disparu et l'allemand connaît une baisse relativement importante. On notera en passant qu'il existe aujourd'hui dans le système éducatif en Norvège d'autres options pour les langues étrangères, notamment celle de choisir des études d'approfondissement en anglais - entre 16% et 18% des élèves choisissent cette option -, des études d'approfondissement en norvégien (environ 5%) et parfois aussi - cas rarissime - d'autres langues comme le russe, l'italien et le sami (ou lapon). Nous limiterons notre discussion dans ce travail essentiellement aux choix qui sont faits entre le français, l'allemand et l'espagnol. Les autres options restent cependant pertinentes, et ce pour une simple raison : sur les 33% d'élèves qui ont commencé à étudier l'espagnol en 2008-2009, il en reste moins de 28% en 2010-2011. Les tendances sont les mêmes pour l'allemand (réduction de 26,5% à 23%) et le français (réduction 13,7% à 12,1%). Pour la même promotion, les chiffres concernant l'approfondissement en anglais sont passés de 18,6% en huitième à 24,9% en dixième (dernière année de collège) et pour l'approfondissement en norvégien de 5% à 9%. De telles tendances sont confirmées par les tableaux suivants qui montrent le nombre total d'élèves du français, de l'espagnol ou de l'allemand au collège en Norvège entre 2008-2009 et 2010-2011. A titre de comparaison, nous donnons également les chiffres pour les élèves ayant choisi l'approfondissement en anglais et en norvégien dans la même période:

Tableau 3. Nombre de collégiens en langues étrangères de 2008 à 2011.

Langue	Elèves de huitième 2008-2009	Elèves de neuvième 2009-2010	Elèves de dixième 2010-2011
Français	8 701 (13,7%)	8 082 (12,6%)	7 794 (12,1%)
Espagnol	20 948 (33,1%)	19 058 (29,8%)	17 902 (27,8%)
Allemand	16 790 (26,5%)	15 413 (26,1%)	14 770 (23,0%)
Approfondissement en anglais	11 806 (18,6%)	14 862 (23,3%)	16 016 (24,9%)
Approfondissement en norvégien	3 253 (5, 1%)	4 830 (7, 6%)	5 799 (9%)

Il ressort du tableau 3 qu'environ 6 000 élèves abandonnent l'étude de la langue étrangère choisie en huitième au profit d'un approfondissement en anglais ou en norvégien en neuvième et en dixième. Cela signifie que le pourcentage d'élèves en français, espagnol ou allemand baisse de 74% à environ 63%.

Cela dit, il y a également des différences régionales importantes. Alors que l'espagnol et surtout l'allemand sont aujourd'hui implantés partout dans le pays, il en va autrement du français. Effectivement, le français existe comme option dans moins de régions et de collèges que les deux autres matières, ce qui ressort clairement des statistiques du tableau 4 illustrant la répartition des élèves en huitième, pendant l'année scolaire 2010-2011, dans quelques départements représentatifs du pays :

Tableau 4. Nombre de collégiens de huitième en langues étrangères dans quelques départements représentatifs, année 2010-2011.

2010-2011	Français	Espagnol	Allemand
Akershus	22%	33%	25%
Oslo	24%	34%	18%
Vestfold	19%	33%	22%
Telemark	8%	30%	31%
Rogaland	13%	40%	30%
Hordaland	15%	39%	22%
Sør-Trøndelag	17%	32%	24%
Vest-Agder	11%	30%	30%
Nordland	7%	31%	22%
Troms	11%	29%	20%
Finnmark	6%	17%	20%

Autour de la capitale - à Oslo même et dans le département d'Akershus - le pourcentage d'élèves choisissant le français s'élève à 24% (Oslo) et à 22% (Akershus). Dans les départements du nord du pays par contre, la situation est complètement différente puisqu'en moyenne 8% des élèves choisissent le français : 7% dans le Nordland, 11% dans le Troms et 6% dans le Finnmark. L'espagnol et l'allemand maintiennent cependant leurs positions respectives dans les mêmes départements avec 31% pour l'espagnol dans le Nordland, 29% dans le Troms, mais seulement 17% dans le Finnmark.² Les chiffres comparables pour l'allemand s'élèvent à 22% (Nordland), 20% (Troms) et 20% (Finnmark). A titre de comparaison, dans les départements de Rogaland, de Hordaland, de Sør-Trøndelag et de Vest-Agder où l'on trouve d'importantes villes universitaires comme Stavanger (Rogaland), Bergen (Hordaland), Trondheim (Sør-Trøndelag) et Kristiansand (Vest-Agder), la situation du français n'est guère meilleure. Seulement 13% des élèves de huitième optent pour le français dans le Rogaland contre 40% pour l'espagnol et 30% pour l'allemand. On trouve des tendances très semblables dans le Hordaland, le Sør-Trøndelag et le Vest-Agder. Le contraste est particulièrement frappant si l'on compare la situation dans le Vestfold (19% pour le français) et le Telemark (seulement 8%), départements voisins qui se situent dans le sud-est du pays et peu éloignés géographiquement de la capitale. De telles variations s'expliquent essentiellement par le fait qu'il y a moins de collèges au niveau national, dû au manque d'enseignants, qui offrent le français que l'espagnol et l'allemand.

Au lycée

Les tendances que nous avons dégagées pour les choix des élèves au collège se confirment au lycée. Les élèves doivent obligatoirement choisir une langue étrangère dès leur première année de lycée, et ce pour une durée de deux ans (tronc commun). Ce choix dépend de leur « passé » au collège. Soit ils continuent avec la même matière qu'au collège, soit ils changent de matière. Il est à noter que ceux qui ont choisi l'approfondissement en anglais ou en norvégien au collège auront trois ans de langue étrangère au lycée. Pour les années scolaires 2009-2010 et 2010-2011, on trouve le nombre suivant de lycéens en langues étrangères au niveau national :

Tableau 5. Nombre de lycéens en langues étrangères de 2009 à 2011, tronc commun, niveaux I et II.

Matière	2009-2010	2010-2011
Français	12 389 (21%)	11 418 (19%)
Espagnol	24 029 (41%)	25 807 (44%)
Allemand	20 943 (36%)	21 506 (36%)

Comme il ressort du tableau 5, l'espagnol est devenu de loin la matière la plus répandue au lycée avec 44% des élèves en 2010-2011. Le nombre d'élèves d'espagnol augmente de trois pour cent de 2009-2010 à 2010-2011 (hausse d'environ 1 800 élèves). L'allemand maintient sa position avec 36% des élèves, alors que le français connaît une légère baisse, de 21% à 19% (réduction d'environ 900 élèves en une année scolaire). La plupart des élèves choisissent de continuer au lycée la langue étrangère commencée au collège. Cela signifie qu'ils terminent le niveau I du programme d'enseignement au collège pour atteindre le niveau II au lycée. Il s'agit là d'une amélioration considérable par rapport à la situation qui existait avant 2009-2010, période au cours de laquelle les élèves avaient la possibilité de reprendre au lycée la même matière qu'au collège. Ce changement est surtout sensible pour l'espagnol où le nombre d'élèves au niveau II est passé de 22% en 2008-2009 à 67% en 2010-2011, mais on retrouve les mêmes tendances pour le français et l'allemand. Il existe également une possibilité de choisir une langue étrangère comme matière de spécialisation au niveau I et II (deuxième et troisième année) et au niveau III (troisième année). Jusqu'ici, très peu de lycéens ont choisi cette option (au total environ 1 000 élèves en 2010-2011), mais les statistiques montrent une augmentation relativement importante du nombre des élèves en niveau III pour l'année scolaire 2010-2011, ce qui s'explique entre autres par le fait que les élèves auront un point supplémentaire pour entrer en formation supérieure en choisissant une langue étrangère au niveau III. Sur les 575 élèves qui se trouvaient au niveau III en 2010-2011, 227 ont opté pour le français alors qu'ils n'étaient que 150 l'année précédente, 146 ont opté pour l'espagnol (91 en 2009-2010) et 202 pour l'allemand (83 en 2009-2010).

Pour résumer, la situation des langues étrangères dans le système éducatif en Norvège est devenue relativement stable. L'allemand et le français perdent du terrain alors que l'espagnol monte en puissance. Il s'agit là de tendances qu'on trouve partout en Europe qui mériteraient une attention plus générale. Nous allons maintenant cerner plus précisément le français comme matière scolaire avant de discuter son rôle dans la société norvégienne.

Le français comme matière scolaire

Avec l'introduction de la « Promotion de la connaissance » en 2006, on a eu pour la première fois en Norvège un seul programme qui détermine les principes d'enseignement des langues étrangères à la fois au collège et au lycée. Ce système permet d'assurer la progression entre les différents niveaux d'enseignement. En général, les élèves font leur apprentissage d'une langue au niveau I du collège et continuent la même matière au niveau II du lycée. Le niveau III - on a pu le constater ci-dessus - n'existe que comme un niveau de spécialisation au lycée, option choisie par très peu d'élèves. Rappelons qu'on définit l'anglais non pas comme une langue étrangère classique (au même niveau que l'espagnol, l'allemand, le français, etc.), mais comme une langue étrangère à part. En utilisant une terminologie plus standard, on aurait pu faire la distinction entre l'anglais comme une L2 et les autres langues étrangères comme des L3.

Le programme de 2006 comprend trois domaines principaux - l'apprentissage et l'acquisition d'une langue étrangère (= le savoir-apprendre), la communication et langue, culture et société - dont les objectifs devant être atteints à la fin de chaque niveau (I, II et III) sont définis comme des objectifs de compétence. En ceci, « la Promotion de la connaissance » repose, globalement parlant, sur les mêmes idées que celles du « Cadre Européen Commun de Référence pour les Langues » (CECRL). Selon ce dernier, la compétence langagière se décompose en composantes constitutives, le but étant de « développer un répertoire langagier dans lequel toutes les capacités linguistiques trouvent leur place ». La perspective adoptée est celle d'une approche « actionnelle » selon laquelle l'apprenant d'une langue étrangère est considéré comme un acteur social qui accomplit des tâches (langagières et non langagières) en vue d'accomplir des *actions*. L'utilisation d'une langue se définit ainsi comme une mise en œuvre de compétences qu'on pourra justement interpréter comme une mise en œuvre de la compétence communicative. Cette notion de « compétence communicative » est bien une composante constitutive de toute approche didactique des langues étrangères (qu'il s'agisse de la L2 ou de la L3) depuis les années 1970. Elle s'appuie entre autres sur la compétence « linguistique » qui englobe des connaissances sur le lexique, la phonétique, la syntaxe et « d'autres dimensions du système d'une langue », la compétence sociolinguistique renvoyant aux normes socioculturelles de l'utilisation d'une langue et la compétence pragmatique qui porte plus généralement sur l'utilisation effective de la langue en contexte, qui met en œuvre des connaissances sur des scénarios, des scripts d'échange, etc.

En mettant l'accent sur la mise en œuvre des compétences, on a également pu définir les langues étrangères en Norvège comme des « matières pratiques », ce qui a constitué un point important que ce soit au niveau politique ou pédagogique. Elle reçoit une justification politique parce que l'objectif de la réforme de 2006 a été d'en faire une matière obligatoire et non pas une matière à option, une justification pédagogique parce que l'approche actionnelle sert à réduire la dimension théorique de l'acquisition d'une langue étrangère. Autrement dit, si le français comme langue étrangère peut se définir comme une matière pratique, il sera accessible à un plus grand public qu'auparavant. La société reconnaît ainsi - ce qui semble aller de soi - le besoin de maîtrise de langues étrangères autre que l'anglais. Mais qu'en est-il dans la pratique ?

3. Le français dans la société norvégienne

Nous avons vu dans la section précédente que le français maintient sa position comme troisième langue étrangère dans le système éducatif norvégien, avec un nombre d'élèves stable. En même temps, les statistiques ci-dessus donnent parfois des résultats surprenants. Le tableau 4 illustre entre autres des différences régionales importantes concernant l'implantation du français au niveau du collège. Cela est dû en partie à un manque explicite d'enseignants ayant une formation en français. Inversement, en augmentant le nombre de professeurs de français, il y a aura une possibilité de proposer le français dans plus de collèges, et partant, de recruter plus de jeunes pour les études de la langue française au niveau national.

D'autres facteurs plaident en faveur de la même conclusion. Le rapport de Hellekjær (2007) dont l'objectif plus général est d'examiner le besoin de connaissances linguistiques dans des entreprises norvégiennes d'importation et d'exportation. Sur les 664 entreprises - 302 d'exportation et 362 d'importation - qui font partie de l'enquête de Hellekjær, on peut constater que l'anglais est de très loin la langue de communication la plus utilisée avec leurs partenaires commerciaux à l'étranger. Au total, 95% des entreprises se servent de l'anglais alors que seulement 8% de celles d'exportation et 5% de celles d'importation utilisent le français. Cette situation n'est pas inattendue étant donné le statut de l'anglais comme langue globale de communication. Les statistiques de Hellekjær (tableau 6) montrent en effet que le Royaume-Uni est notre partenaire commercial le plus important à l'étranger, avec presque 140 millions de couronnes norvégiennes d'importations et d'exportations entre 2000 et 2005. Si l'on y ajoute le commerce avec d'autres pays anglophones, comme les Etats-Unis et le Canada, on constate qu'environ 27% des importations et des exportations norvégiennes se font avec des pays anglophones. Mais ce qu'on constate également, c'est l'importance considérable de notre commerce avec des pays non-anglophones, surtout avec l'Allemagne, mais également avec la Suède, la Hollande et la France :

Tableau 6. Importations et exportations en millions de couronnes entre 2005 et 2006.

Pays	Milliards de couronnes
Royaume-Uni	139 213 (16,4%)
Allemagne	106 560 (12,6%)
Suède	86 575 (10,2%)
Hollande	68 232 (8,1%)
France	62 282 (7,3%)
Etats-Unis	60 230 (7,1%)
Danemark	42 743 (5%)
Canada	29 708 (3,5%)
Italie	25 930 (3,1%)
Belgique	22 556 (2,7%)

Il ressort du tableau 6 que notre commerce avec des pays francophones - d'abord la France (7,3%), mais également la Belgique (2,7%) où le français reste une langue officielle - s'élève à 10%. En le combinant avec les chiffres pour le commerce avec l'Allemagne

(12,6%), on constate que le français et l'allemand - deuxième et troisième langues étrangères du système éducatif norvégien - se parlent dans des pays qui représentent 22,6% de nos importations et exportations avec l'étranger. L'Espagne - et l'espagnol - ne figure même pas sur la liste avec moins de 2%. C'est justement dans la même période (voir tableau 2 ci-dessus) que l'espagnol se hisse au rang de première langue étrangère en Norvège. Quant au manque de statut du français - et de l'allemand - comme langues de communication dans le commerce, ce n'est pas non plus une situation voulue par les entreprises. 25% des entreprises d'exportation et 18% de celles d'importation répondent dans l'enquête de Hellekjær (2007 : 27) qu'elles aimeraient améliorer leurs compétences en français. Les chiffres sont encore plus élevés pour l'allemand (respectivement 35% et 34%) et s'avèrent relativement importants même pour l'espagnol (respectivement 22% et 17%). Sur la base de ces statistiques, on pourra donc conclure que le français et l'allemand n'ont pas dans le système éducatif norvégien la place qui correspond à leur importance pour le commerce avec l'étranger. Parallèlement, le statut de l'espagnol comme première langue étrangère ne se reflète pas dans le commerce avec des pays hispanophones. En effet, d'après les statistiques de Hellekjær, le commerce avec des pays comme le Japon, la Chine et l'Italie est bien plus important que celui qui se fait avec les pays de langue espagnole, Amérique-Latine incluse. On pourra également ajouter que la situation du français - et surtout celle de l'allemand - s'est dégradée considérablement pendant les 40 dernières années. Hellekjær (2007 : 46) renvoie à des enquêtes qui ont été faites sur l'utilisation du français et de l'allemand dans le monde des entreprises norvégiennes en 1973 tout en les comparant avec les résultats qu'on trouve aujourd'hui. Il en ressort que 21% des entreprises de l'enquête de 1973 se servaient du français comme langue de communication contre seulement 8% en 2005. Pour l'allemand, on trouve une réduction allant de 48% (en 1973) à 18% (en 2005). Dans la même période, la position de l'anglais devient de plus en plus importante : 95% des entreprises de l'enquête de 2005 communiquent en anglais, ce qui correspond à une croissance de 14% par rapport aux chiffres de 1973. Quoi qu'il en soit, il est clair que la Norvège a besoin de jeunes qui maîtrisent une langue étrangère L3 autre que l'anglais, en particulier l'allemand et le français. Après l'introduction de la réforme de 2006, la situation des langues étrangères dans le système éducatif est devenue en général relativement stable, mais les tendances concernant ces deux langues étrangères au niveau national sont plutôt négatives que positives. On note cependant une volonté de la part des autorités de faire valoir le choix de langues étrangères. En témoignent la décision du Parlement en 2006 d'en faire une matière (pratique) obligatoire (le gouvernement de coalition de gauche en a voulu autrement), le fait de faire compter la note en langues étrangères pour l'entrée au lycée, l'attribution d'un point supplémentaire pour le choix de langues étrangères comme matières de spécialisation (niveau III) au lycée et d'autres mesures nationales et régionales.³

Alors, qu'en est-il au niveau des institutions qui doivent former de nouveaux jeunes ayant une formation de français - ou d'allemand -, qu'il s'agisse de nouveaux enseignants ou de jeunes employés dans les entreprises qui combinent une formation économique ou technique avec une formation en langue étrangère ? En Norvège, comme ailleurs en Europe - telle est la position officiellement défendue - les jeunes ont perdu l'intérêt pour l'étude des langues. A l'Université de Stavanger, on a donc choisi de supprimer en 2010 les études du français, de l'allemand et de l'espagnol parce que le recrutement était trop faible. Avec le même type d'argumentation, l'Université de Tromsø a décidé en juin 2011 de supprimer, entre autres, les études de master en français et en

allemand. Au Collège d'Østfold (Halden), il existait auparavant des études de français (et d'allemand) comme langue(s) des affaires qu'on a remplacées récemment par des études générales, non spécialisées. Dans les grandes universités - que ce soit à Oslo, à Bergen ou à Trondheim - quand les professeurs partent à la retraite, ils ne sont pas remplacés. Partout le climat politique et économique est le même. Vu les modèles de budget en vigueur, pour maintenir des études universitaires, il faut avoir un nombre suffisant d'étudiants. On se retrouve ainsi dans une mauvaise spirale : la perte d'étudiants entraîne une réduction des ressources pour l'enseignement, alors qu'un affaiblissement de la qualité de l'enseignement empêche de recruter de nouveaux étudiants. Ensuite, si l'on n'arrive pas à former suffisamment de jeunes, le résultat est paradoxal. Il y a au niveau national un besoin plus général de compétences dans les langues étrangères que les institutions universitaires n'arrivent à combler.

Il reste cependant des arguments qui portent sur la qualité de l'enseignement. Il faudra donc associer des exigences financières à un véritable renouvellement au niveau du contenu. On constate cependant, même au niveau universitaire, une réelle volonté de faire améliorer la situation. Ainsi vient d'être lancée de la part des autorités une initiative qui va promouvoir la collaboration entre les institutions pour les études universitaires en français et en allemand.⁴ Les réformes universitaires, de 2003 à la suite du processus de Bologne et plus tard au niveau local, ont également modifié profondément les structures universitaires des langues étrangères, ce qui a donné des résultats positifs pour le recrutement en français langue étrangère, par exemple à l'Université d'Oslo. Reste à savoir si de telles mesures pourront être poursuivies pour qu'elles aient des effets durables.

Conclusion

Nous avons pris pour point de départ la situation des langues étrangères dans le système éducatif en Norvège. Le français maintient sa position comme troisième langue étrangère mais il est devancé par l'allemand et surtout par l'espagnol. Depuis l'introduction de la réforme de 2006, il y a eu peu de variations dans cette répartition: environ 15% des collégiens choisissent le français comme L3 contre plus de 30% pour l'espagnol et plus de 25% pour l'allemand. Derrière ces chiffres se cachent cependant des différences régionales importantes. Il y a un manque général d'enseignants du français au niveau du collège, ce qui signifie qu'on ne peut pas proposer le français comme matière à option dans tous les départements du pays. Plus l'éloignement de la capitale et des grandes villes est grand, plus minimes sont les possibilités de trouver des collègues qui dispensent un enseignement du français au même degré que celui de l'espagnol et de l'allemand. A cela s'ajoute le fait que des statistiques du monde des entreprises et de la finance montrent que le pays est en manque de compétences en langues étrangères, notamment en français et en allemand. Pour remédier à cette situation, il faudrait miser sur des mesures de qualité en vue de recruter plus d'étudiants au niveau universitaire et de renforcer le statut du français comme L3 au niveau du collège et du lycée.

Références

Conseil de l'Europe 2001. *Un cadre européen commun de référence pour les langues : apprendre, enseigner, évaluer*. Paris : Didier.

Hellekjær, G. 2007. *Fremmedspråk i norsk næringsliv - engelsk er ikke nok !* Fremmedspråksentret : Halden.

Henriksen, T. 2008. « Enseignement de la grammaire et futurs professeurs de FLE ». In : Sivertsen, I. (éd.). *Grammaire et enseignement du français comme langue étrangère*. Aix-la-Chapelle : Shakers Verlag.. 61-74.

Kunnskapsdepartementet. 2007-2008. *Stortingsmelding nr. 23. Språk bygger broer*.

Nasjonalt senter for fremmedspråk i opplæringen. 2011. *Notat 1/3/4*.

Notes

¹ Pour les statistiques dans ce travail, nous renvoyons à la documentation publiée par le centre national des langues étrangères à Halden en 2011 (*Notat 1/3/4*) et à Hellekjær (2007).

² Dans le Finnmark, une majorité d'élèves opte pour l'approfondissement en anglais (34%), ce qui explique les chiffres relativement « faibles » pour l'espagnol. Au total, 43% des collégiens du Finnmark choisissent l'espagnol, l'allemand ou le français. A comparer avec 78% à Oslo et seulement 16% pour l'approfondissement en anglais.

³ A la suite du Rapport 23 du Parlement norvégien de 2007-2008 (*Stortingsmelding nr. 23 "Språk bygger broer"*), le centre national des langues étrangères à Halden a entre autres récemment élaboré un plan en 18 points pour renforcer le statut des langues étrangères comme matières de spécialisation au lycée.

⁴ Ce projet s'intitule *S(ak)A(rbeidsdeling)K(onsentrasjon)* où il s'agit de renforcer la situation des études universitaires de français et d'allemand au niveau national.